

ALBERTO CARDOSI

LE PEUPLE DANS LA PENSÉE DU JEUNE GRAMSCI

Il popolo nel pensiero del giovane Gramsci

Traduit de l'italien par

ADRIANA DE SANTIS et OMER MOUSSALY

avec la collaboration de l'Institut Grammata s.e.n.c.



COLLECTION MERCURE DU NORD

La collection « Mercure du Nord » se veut le point de rencontre des chemins multiples arpentés par la philosophie de concert avec les sciences humaines et sociales, l'économie politique ou les théories de la communication.

La collection est ouverte et se propose de diffuser largement des écrits qui apporteront une nouvelle texture aux défis majeurs d'aujourd'hui, passés au crible d'une nouvelle réflexivité : rouvrir en profondeur le débat sur le mégacapitalisme, sur la marchandisation et la médiatisation mondiales et tenter d'esquisser les contours d'une mondialisation alternative.

La collection ne saurait atteindre son but qu'en accueillant des textes qui se penchent sur l'histoire, sans laquelle les concepts véhiculés par notre temps seraient inintelligibles, montrant dans les pensées nouvelles les infléchissements d'un long héritage.

Titres parus

Rousseau Anticipateur-retardataire.

Les grandes figures du monde moderne.

L'autre de la technique.

Comment l'esprit vint à l'homme ou l'aventure de la liberté.

L'éclatement de la Yougoslavie de Tito. Désintégration d'une fédération et guerres inter-ethniques.

Kosovo : les Mémoires qui tuent.

La guerre vue sur Internet.

Charles Taylor, penseur de la pluralité.

Mondialisation : perspectives philosophiques.

La Renaissance, hier et aujourd'hui.

La philosophie morale et politique de Charles Taylor.

Analyse et dynamique. Études sur l'œuvre de d'Alembert.

Le discours antireligieux au XVIII^e siècle Du curé Meslier au Marquis de Sade.

Enjeux philosophiques de la guerre, de la paix et du terrorisme.

Souverainetés en crise.

Une éthique sans point de vue moral. La pensée éthique de Bernard Williams.

L'antimilitarisme : idéologie et utopie.

La démocratie, c'est le mal.

Michel Foucault et le contrôle social.

Tableaux de Kyoto. Images du Japon 1994-2004.

La révolution cartésienne.

Aux fondements théoriques de la représentation politique.

John Rawls. Droits de l'homme et justice politique.

Les signes de la justice et de la loi dans les arts.

Matérialismes des Modernes. Nature et mœurs.

Voir la suite des titres parus à la p. 4

Voir : <http://www.pulaval.com/collection/mercure-nord-42.html>

**LE PEUPLE DANS LA PENSÉE
DU JEUNE GRAMSCI**

Titres parus - Suite

Philosophies de la connaissance.

La vision nouvelle de la société dans l'Encyclopédie méthodique. Volume I Jurisprudence.

La vision nouvelle de la société dans l'Encyclopédie méthodique. Volume II Assemblée constituante.

La vision nouvelle de la société dans l'Encyclopédie méthodique. Volume III Économie politique. Suivi des Observations de Jefferson sur la Virginie.

L'homme est né libre... Raison, Politique, Droit. Mélanges en l'honneur de P.-M. Vernes.

L'art de lire des philosophes modernes.

Progrès et action collective. Portrait du méliorisme aux États-Unis. Avec une préface de James K. Galbraith.

ALBERTO CARDOSI

LE PEUPLE DANS LA PENSÉE
DU JEUNE GRAMSCI

Traduction française

par

Adriana De Santis et Omer Moussaly

avec la collaboration de l'Institut Grammata s.e.n.c.



**Presses de
l'Université Laval**

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

| **Canada**

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an dernier, le Conseil a investi 153 millions de dollars pour mettre de l'art dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts, which last year invested \$153 million to bring the arts to Canadians throughout the country.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC
Québec

Collaboration éditoriale, correction-révision par l'Institut Grammata s.e.n.c. et, en particulier, par Alexis Richard, Vanessa Molina et Pascal Vézina.

Supervision éditoriale : Josiane Boulad-Ayoub.

Maquette de couverture : Laurie Patry
sur une proposition de Georgia Cardosi

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 4^e trimestre 2018

ISBN : 978-2-7637-4068-3

PDF : 9782763740690

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

REMERCIEMENTS

Je tiens à souligner ici la qualité du travail des personnes qui se sont plongées dans cette entreprise ardue et les en remercier.

En premier lieu, je suis redevable aux traducteurs qui ont établi une première version, Madame De Santis et Omer Moussaly. De plus, Madame De Santis a fait profiter de son expertise de la culture et de l'histoire politique de l'Italie l'Institut Grammata qui a pris le relais ; et de même, Omer Moussaly, en jeune spécialiste de la pensée de Gramsci, a contrôlé les nombreuses citations, établi la bibliographie française et anglaise, et choisi les illustrations que la Fondation Gramsci (Rome), puisant dans ses Archives, nous a généreusement envoyées.

En second lieu, dans l'ordre chronologique, mais c'est réellement en première instance, ma reconnaissance en tant qu'éditrice va à la valeureuse équipe de l'Institut Grammata de Montréal, et, en particulier, à Alexis Richard et Vanessa Molina, ses directeurs-coordonnateurs, ainsi qu'à M. Pascal Vézina. Leur travail professionnel, intelligent, rigoureux et acharné de correction-révision, voire très souvent de réécriture à partir de la traduction de base, suscite mon admiration et mon estime.

Enfin, il faut mentionner Madame Georgia Cardosi, dont la proposition initiale est à l'origine de l'édition et de la traduction pour publication de ce livre dans notre collection. Elle a coordonné les étapes de sa production et fait l'intermédiaire entre les différents acteurs.

Ce livre, j'en suis sûre, intéressera bon nombre de lecteurs. L'A. a richement documenté et finement analysé, à même des textes inédits, méconnus, la pensée du jeune Gramsci dans sa lente élaboration du concept-maître de peuple.

Josiane Boulad-Ayoub, C.M., M.S.R.C.
Directrice de la collection *Mercur*e du Nord

PRÉFACE À L'ÉDITION ITALIENNE (2014)

Il existe de nombreuses études sur Gramsci : l'historiographie, quelle que soit son orientation politique, n'a jamais perdu son intérêt pour un intellectuel dont la pensée, loin de se limiter au traçage de théories philosophiques, politiques et sociales, défriche avec vigueur la complexité de la vie. Cependant, ce livre d'Alberto Cardosi, qui porte sur le concept de peuple chez le jeune Gramsci, ne correspond pas au genre de recherche auquel nous sommes habitués – précis, appliqué, soigneux jusque dans les plus petits détails biographiques et bibliographiques. Il n'est pas non plus un essai novateur ouvrant de nouveaux horizons sur la philosophie de Gramsci.

J'ai eu la possibilité de suivre pas à pas les progrès de ce travail et je peux dire, avec beaucoup de sincérité, qu'il représentait pour l'Auteur l'occasion de se syntoniser avec l'intellectuel et avec l'homme d'Alès. Alberto Cardosi, un jeune savant trop tôt arraché à ses « études bien-aimées », à ses « pages moites », pour reprendre la formule d'un poète qui lui était cher¹, s'était rapproché de Gramsci, attiré par la force d'une pensée qui voulait être en contrôle total d'elle-même, de ses propres passions, de ses propres craintes ; guère effrayé par l'isolement matériel ou intellectuel que la vie réserve, mais toujours guidé par la confiance en sa propre volonté et son caractère concret. Gramsci a souvent affirmé « être pessimiste quant à l'intelligence et optimiste quant à la volonté ».

Alberto Cardosi, en quelque sorte, a fait sien ce principe et, tout comme l'homme d'Alès, il a lutté jusqu'au bout avec un optimisme prenant racine dans son être même. Jeune homme comme il l'était, il a préféré se rapprocher des écrits de jeunesse de Gramsci et, plus précisément, d'un concept crucial qui constitue quelque part la clé de toute la pensée gramscienne : le peuple. On peut dire que

1. N.d.t. Il s'agit du poème « À Silvia », in G. Leopardi, *Canti*, vers 15-16.

toute l'expérience historique, philosophique, politique et sociale de l'intellectuel sarde est centrée sur cette idée qui, loin d'être abstraite et indéterminée, avait trouvé chez Gramsci une plénitude concrète et déterminée. Tout comme le peuple est devenu l'un des acteurs principaux des écrits gramsciens, il l'est devenu dans ceux du jeune Alberto Cardosi qui, avec un soin minutieux et une vaste documentation, a reconstitué dans son beau livre le développement historique et philosophique de ce concept dans la pensée de l'intellectuel sarde. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'attention du jeune érudit s'est tournée vers l'idée du peuple en particulier : en elle, beaucoup plus que dans les autres, il a vu la grande charge d'humanité de la pensée de Gramsci, ainsi que l'engagement désintéressé de l'intellectuel à promouvoir la renaissance des plus faibles. Irrésistiblement, la curiosité d'Alberto le poussait sur les chemins où il pouvait rencontrer l'homme d'Alès avec le plus d'aisance.

Ce volume, auquel le jeune érudit tenait tellement, est entièrement le résultat de ses efforts studieux et créatifs. Il se présente au lecteur comme l'auteur l'a conçu et écrit : l'intervention de Matteo Antonio Napolitano, qui a aimablement accepté de relire le texte, s'est limitée à un simple arrangement formel, malencontreusement nécessaire en vue de la publication. Le contenu et la structure de l'œuvre n'ont pas subi de modification ; l'intention était de laisser vivre dans le temps, dans son intégralité, sans lui apporter de changements, même minimes, le monde gramscien tel qu'il apparaissait aux yeux d'Alberto Cardosi. Et cela est aussi un moyen, pour nous tous, de continuer à parler avec lui.

Maria Cristina Laurenti

Professeure d'histoire de la pensée politique moderne

Faculté de Sciences Politiques, Université de Rome La Sapienza

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Examinée sous tous ses angles, l'œuvre d'Antonio Gramsci a fait l'objet de nombreuses études en vue de saisir sa riche pensée politique. L'engouement que manifeste la critique pour les recherches consacrées à Gramsci et la reconnaissance du mérite de son œuvre confirment sa consécration. Son enseignement a été repris par ses nombreux disciples et continuateurs, tels que Nicos Poulantzas¹ et Ernesto Laclau², même si son prestige fut entaché par les attaques de quelques détracteurs allergiques à toute pensée insolite. Certains exégètes se sont évertués à saisir la pensée politique de l'auteur des Cahiers de prison à travers les concepts qu'il a développés en les associant à son militantisme politique. D'autres analystes ont mis l'accent sur sa difformité physique et son origine insulaire pour désigner sa réflexion de la périphérie au centre³. La quantité d'études consacrées à un penseur après sa mort reflète la reconnaissance du mérite de son œuvre à l'époque de sa production et au-delà.

La consécration du penseur se confirme quand son enseignement se répercute chez des chercheurs provenant de tous horizons, même si son prestige occasionne des attaques de la part de quelques critiques. L'œuvre de Gramsci est un cas d'espèce parce qu'elle ne cesse de susciter de débats entre exégètes en ce qui concerne leurs interprétations parfois opposées. Cette traduction française du livre d'Alberto Cardosi apporte une

1. Cf., Jean-Numa Ducange et Razmig Keucheyan (dir.), *La fin de l'État démocratique : Nicos Poulantzas, un marxisme pour le XXI^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2016, p. 9-13.

2. Cf., Ernesto Laclau, *La raison populiste*, Paris, Seuil, 2008 (2007).

3. Cf., Dante Germino, « Antonio Gramsci : From the Margins to the Center, the Journey of a Hunchback », *Boundary 2*, vol. 14, n° 3, printemps, 1986.

contribution fondamentale à la compréhension de l'évolution de la pensée politique de Gramsci. L'auteur couvre une période considérable de la vie de Gramsci d'avant son incarcération en retraçant l'évolution de son concept de « peuple », deux points sous-étudiés par les chercheurs.

Il existe évidemment une riche bibliographie portant sur sa vie et son œuvre, mais peu d'ouvrages sur ses années de formation intellectuelle. Livres et articles, pour la plupart, tendent à vouloir trouver dans les écrits journalistiques et politiques du jeune Gramsci, de simples intuitions qui ne seront développées que dans les *Cahiers*. Alberto Cardosi évite ce piège en accordant aux écrits de jeunesse de Gramsci toute l'importance qu'ils méritent. Si les *Cahiers* sont souvent cités dans la littérature actuelle des sciences sociales, les écrits antérieurs de Gramsci le sont beaucoup moins. Il ne s'agit pas simplement d'une difficulté d'accès aux textes eux-mêmes, mais souvent d'une méconnaissance généralisée de ce corpus. On remarque surtout cette lacune chez les exégètes d'origine non italienne qui tirent des citations des *Cahiers* sans comprendre les débats d'avant l'incarcération qui ont nourri la pensée de Gramsci¹. Il est à souhaiter que ce livre contribue à modifier certaines attitudes face à ses écrits de jeunesse.

Il manquait donc, jusqu'à aujourd'hui, un ouvrage majeur pour comprendre les origines et le développement de la pensée gramscienne, un livre qui soit à la fois accessible et rigoureux. Alberto Cardosi a produit cette monographie fondamentale dont nous avons besoin. Il a réussi ce tour de force en s'accrochant au concept pivot de « peuple », tout comme Jean-Marc Piotte l'a fait avec le concept de « d'intellectuel » dans son ouvrage séminal sur Gramsci². Nous sommes fier de pouvoir l'offrir pour la première fois au lecteur francophone et convaincu qu'il

1. Cf., Alastair Davidson, « The Uses and Abuses of Gramsci », *Thesis Eleven*, n° 95, novembre, 2008.

2. Cf., Jean-Marc Piotte, *La pensée politique de Gramsci*, Montréal, LUX éditeur, 2010 (1970), p.10.

suscitera de nombreux débats intellectuels et philosophiques autour du legs de ce grand penseur marxiste.

Des thèmes principaux qu'a développés Gramsci dans ses écrits, les critiques ont notamment retenu la question méridionale, les notions et concepts d'État¹, d'hégémonie, de société civile, de masses subalternes, d'intellectuel organique, de bloc historique² et la philosophie de la praxis. Son incarcération prolongée et sa mort prématurée ont entravé la possibilité de finaliser la présentation de ses écrits. En bon adepte de l'historicisme, Gramsci suggère de réactualiser le marxisme en fonction de la nouvelle situation de la lutte des classes, c'est-à-dire de le traduire dans un langage contemporain mis à la portée de larges masses humaines.

Dans ce livre, Alberto Cardosi suit pas à pas les démarches initiales de Gramsci sur cette voie, en s'arrêtant sur ses avancées et ses reculs. Les résultats de sa recherche sont importants pour comprendre les étapes cruciales de la pensée politique de Gramsci. L'ouvrage nous éclaire en particulier sur l'importance que Gramsci établissait dès ses premiers écrits au lien indissoluble entre le penser et l'agir. Nous comprenons ainsi beaucoup mieux, grâce aux explications d'Alberto Cardosi, la genèse du concept du « national-populaire » que Gramsci développera dans les *Cahiers*.

André Tosel³, philosophe et grand spécialiste de Gramsci, avait repris à son compte la formule gramscienne établissant l'équivalence entre la philosophie et l'histoire en y ajoutant un troisième pilier, nommé la politique⁴. Le marxisme comme l'écrit souvent Gramsci dans ses *Cahiers*, est une vision du monde originale. C'est

1. Cf., Christine Buci-Glucksmann, *Gramsci et l'État, pour une théorie matérialiste de la philosophie*, Paris, Arthème Fayard, 1975.

2. Cf., Hugues Portelli, *Gramsci et le bloc historique*, Paris, Presses universitaires de France, 1972.

3. Cf., André Tosel, *Étudier Gramsci, pour une critique continue de la révolution passive*, Paris, éditions KIMÉ, 2016, p. 10.

4. Cf., André Tosel, *Le marxisme du vingtième siècle*, Paris, Éditions Syllepse, 2009, p. 98.

aussi une méthodologie historique et scientifique qui n'a pas besoin de soutiens hétérogènes car « elle est par elle-même suffisamment robuste et féconde en nouvelles vérités pour que le vieux monde ait recours à elle en vue de fournir son arsenal en armes plus modernes et efficaces¹. » Qui plus est, pour Gramsci, c'est souvent la sociologie, le positivisme philosophique et l'économie politique bourgeoise qui se servent des contributions scientifiques originales puisées à même le marxisme dans le but de défendre le monde capitaliste qui se meurt.

Alberto Cardosi nous présente le contexte dans lequel cette compréhension gramscienne du marxisme a mûri. Bien avant son incarcération, Gramsci a dû combattre ce qu'il considérait à juste titre comme des « monstruosités » intellectuelles au sein de la gauche italienne. Un monde ancien ne voulait pas mourir et le nouveau tardait à naître. Comme l'explique clairement Alberto Cardosi, Gramsci cherchait, grâce à son militantisme « maïeutique » et par ses écrits, à donner naissance à un monde meilleur. Il existe, à ce niveau, une certaine ressemblance entre le sens que donne Gramsci à la conscience révolutionnaire et la définition proposée par le marxiste Georg Lukacs : « [L]a conscience de classe est l'éthique du prolétariat, l'unité de sa théorie et de sa praxis est le point où la nécessité économique de sa lutte émancipatrice se transforme dialectiquement en liberté² ». Par contre, dans les pages des *Cahiers*, Gramsci s'intéresse plus que Lukacs aux moments historiques concrets de cette difficile transformation de la nécessité en liberté. Cette réflexion incessante de Gramsci sur l'émancipation de l'humanité laborieuse a néanmoins sa source dans ses écrits antérieurs qui traitent de la notion de « peuple », des écrits qui méritent d'être étudiés pour eux-mêmes comme le fait Alberto Cardosi.

Scrutant attentivement les articles de *L'Ordine Nuovo*, Alberto Cardosi souligne le rôle important qu'a joué Gramsci dans la formation des Conseils d'usine, dont la raison d'être était de

1. Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, *Cahier 11*, Paris, Gallimard, 1978, p. 232.

2. Georg Lukacs, *Histoire et conscience de classe*, Paris, Éditions de Minuit, 1960 (1923), p. 64.

préparer le terrain pour l'émancipation des ouvriers par la prise en main autonome de leurs affaires. De plus, l'ouvrage nous offre de précieux éclaircissements sur le rapport complexe de Gramsci avec Croce. Ce lien trahit un léger penchant idéaliste, un engouement pour l'intégrité culturelle et la valorisation de l'imagination créative des masses populaires. Favorable à la réunion de toutes les couches sociales subalternes sous la bannière de la classe ouvrière, Gramsci préconisait la formation d'une nouvelle hégémonie qui aurait été le fruit de certaines concessions accordées par les travailleurs à d'autres groupes défavorisés en vue de gagner leur ralliement.

Alberto Cardosi dépeint aussi, en termes très vivants, le contexte révolutionnaire du « biennio rosso ». En 1919, les chefs syndicaux turinois faisaient face à une radicalisation démocratique croissante des travailleurs, frustrés que leurs dirigeants, peu attentifs à leurs revendications, ne se préoccupaient que de la promotion d'une politique réformiste. Du fait de l'écart grandissant qui les séparait de leur base, les dirigeants syndicaux ne parvenaient pas à saisir la transformation révolutionnaire qui couvait sourdement. En raison de sa détermination à réunir la masse des travailleurs derrière la bannière révolutionnaire et de son franc-parler, Gramsci s'était taillé une bonne réputation notamment auprès de la classe ouvrière de Turin. N'en déplaise à certains dirigeants du Parti socialiste italien et à la bureaucratie syndicale, Gramsci tenait à faire participer l'imposante multitude des non-syndiqués au système des Conseils d'usine, ce qui eut pour effet d'attirer et de rallier les nombreux travailleurs qui avaient été écartés de la participation à la cause commune.

C'est durant cette période charnière que Gramsci développait les fondements de sa propre variante du marxisme, un marxisme démocratique et ouvert aux nouvelles idées. Dans son analyse de l'action révolutionnaire, Gramsci rappelait que la bourgeoisie tenait encore les pouvoirs politique et économique, et que les travailleurs avaient intérêt à concentrer leurs efforts sur les actes susceptibles de briser l'emprise de la classe dominante. Préconisant le pouvoir autogestionnaire des travailleurs au sein de l'usine, il s'attelait

inlassablement à la tâche de dégrader le pouvoir de la classe capitaliste au sein de la société civile et dans l'État.

Enfin, nous voudrions remercier Josiane Boulad-Ayoub, Professeure émérite (philosophie) de l'UQAM et titulaire de la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique, Francesco D'Arelli, Directeur de l'Institut Italien de Culture de Montréal, ainsi qu'Adriana De Santis, Georgia Cardosi et Geneviève Lamarre. Nous aimerions également exprimer notre profonde gratitude à Aïda Vosoughi. Sans leur aide, nous n'aurions jamais pu terminer le projet de traduction de cet ouvrage fondamental sur Antonio Gramsci.

Omer Moussaly

Ph. D. (science politique), UQAM

Chercheur postdoctoral à la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique.

INTRODUCTION

Gramsci est l'un des penseurs *pratiques* les plus importants du xx^e siècle, parmi les plus étudiés au monde : sa bibliographie compte aujourd'hui des milliers de publications et de traductions¹. Sa figure d'intellectuel politique fait l'objet d'une activité interprétative considérable et ininterrompue qui s'étend sur des décennies, générant des perspectives variées sur sa pensée, au gré des époques, des nouvelles connaissances acquises et des nouvelles sources disponibles. Comme l'explique Guido Liguori : « En feuilletant les bibliographies gramsciennes chronologiquement disposées par Elsa Fubini, il n'est pas difficile de constater que la première contribution en fait de connaissance et de jugement sur Gramsci, doit être reconnue à Piero Gobetti² ».

Le désir d'approcher ce penseur et homme politique, qui par sa singularité et son caractère problématique est toujours bien vivant, est ce qui a marqué le début d'une recherche qui, bien que restreinte à la thématique du peuple durant les années de jeunesse, a bientôt été confrontée à une quantité incroyable de questions, d'analyses critiques très différentes et exigeantes, d'enrichissements, de nuances, qui ont rapidement étendu le champ des références possibles. Gramsci se présente comme un penseur dynamique et original, jamais statique, jamais piégé dans un système de croyances absolues. La particularité de sa pensée

1. Parmi les nombreuses publications cf. G. Vacca, *Vita e pensieri di Antonio Gramsci, 1926-1937*, Torino, Einaudi, 2012 ; B. Anglani, *Solitudine di Gramsci*, Roma, Donzelli, 2007 ; A. Santucci, *Antonio Gramsci (1891-1937)*, Palermo, Sellerio, 2005.

2. G. Liguori, *Gramsci conteso. Dibattiti, interpretazioni, polemiche*, Roma, Editori Riuniti, 2012, p. 21.

et les sources utilisées (ses articles, au premier chef) ont eu vite fait de rendre fascinante l'influence du penseur sarde, bien qu'elle soit complexe. Saisir dans toute leur ampleur son idée de peuple et son sentiment du peuple s'est révélé être une entreprise difficile dès le commencement. Néanmoins, j'ai voulu aborder la phase juvénile de cette élaboration, car elle représente un moment important dans la formation humaine et culturelle d'une pensée en devenir ; parce qu'elle relève d'un patrimoine commun qui déborde des termes nationaux de l'histoire de la culture italienne, en particulier de la gauche italienne ; parce que son parcours prend forme dans une ère de changement radical de l'histoire humaine, à savoir, les années de la Révolution d'Octobre et de la Grande Guerre. Les deux premières décennies du xx^e siècle sont donc, comme nous l'avons dit, des années d'effervescence culturelle et politique explosive. Sous la pression d'idées à cheval sur deux siècles, des courants de pensée divers émergent pour surmonter le positivisme : le déterminisme, le subjectivisme, le volontarisme.

Sur le plan politique, l'équilibre international est en phase d'effondrement. Dans divers pays, les masses sont en ébullition, les partis de masse prennent forme, le socialisme progresse. En Italie, l'État libéral montre désormais son incapacité à gérer les affaires internes et les relations internationales, à dépasser les visions héritées du Risorgimento, à encaisser les défaites subies et à renverser l'image de sa faiblesse sur la scène européenne. Arrivé à Turin en 1911 pour y fréquenter l'université, Gramsci, qui se définit lui-même comme un « triple, voire un quadruple provincial¹ », se retrouve au beau milieu de la réalité italienne la

1. A. Gramsci, *Quaderni del Carcere*, in Gerratana, V. (dir.), Edizione critica dell'Istituto Gramsci, Torino, Einaudi, 1001, *Quaderno* 15, §19, 1776.

N.d.é. Les citations des écrits de Gramsci utilisées dans ce livre proviennent généralement de l'œuvre originale en italien et ont été traduites par A. de

plus significative de ce temps, en termes d'activité industrielle, de mouvement ouvrier et de culture universitaire – alors particulièrement animée. Certaines de ses intuitions qui émergent à ce moment persisteront jusqu'à la maturité, peut-être même en faisant valoir des articulations plus fécondes. Dès cette phase, des piliers durables de sa pensée commencent à se structurer : le premier étant le rôle crucial joué par la culture eu égard à *l'esprit*. Toujours adversaire du positivisme et de toute doctrine affiliée, telle que le déterminisme, le Gramsci des premières années est porteur d'un marxisme hétérodoxe. C'est ainsi que son idée de *l'Histoire* propose de concevoir la volonté comme le moteur du changement et de la relation homme – environnement. Concernant le thème et la période considérés, le foyer de son attention, d'abord et avant tout humaniste, se fixe sur le peuple : une sensibilité qui naît à même un lien affectif avec sa terre natale, la Sardaigne, et qui ne faiblira jamais¹.

L'idée de peuple qui émerge progressivement au niveau théorique, justement parce que sa pensée est en devenir, ne trouve pas de forme finale dans une définition conceptuelle précise ; il nous faut l'explorer à chaque fois de nouveau, au gré des nombreuses prises de parole publiées dans les journaux où il écrit durant ces années – car il ne faut pas oublier que son activité principale est alors journalistique. Il envisage le peuple à la fois dans son sens général (d'un point de vue anthropologique) et en

Santis et O. Moussaly, avec la collaboration de l'Institut Grammata s.e.n.c. et de Josiane Boulad-Ayoub. Dans les rares cas contraires, la référence complète en français est indiquée.

1. Par un certain nombre de documents et de lettres, on voit que Gramsci, de Turin, ne cesse de demander durant les années qui suivent des informations sur la Sardaigne : de l'intérêt pour les résultats des élections de 1913 à la signification de certains mots de la langue sarde pour ses études en linguistique et aux informations sur l'état du mouvement politique et économique du prolétariat sarde en 1917.